

MARKUS ÅKESSON

LET ME SLEEP THROUGH THE NIGHT



13 JANVIER
> 24 FÉVRIER 2018

GALERIE DA-END
17 RUE GUÉNÉGAUD 75006 PARIS

L'artiste suédois Markus Åkesson revient à la Galerie Da-End pour une troisième exposition personnelle intitulée 'Let me sleep through the night' à l'occasion de laquelle il dévoile un ensemble de peintures récentes ainsi que de nouvelles sculptures de verre gravé.

Peintre de l'imaginaire, Åkesson documente minutieusement ses compositions à l'aide de l'outil photographique. Son atelier est le théâtre de séances de pose parfaitement orchestrées, au cours desquelles il pare ses modèles de divers costumes et accessoires aux imprimés chatoyants. Grâce à ces mises en scènes élaborées, il donne à son travail une tonalité esthétique et une lumière cinématographiques, inscrivant ses tableaux dans une narration disruptive, moments figés sous la forme d'énigmes sans solution.

Dans la veine surréaliste de séries précédentes explorant des thèmes liés au sommeil et l'inconscient, Markus Åkesson nous plonge au cœur de scènes mystérieuses dont l'on ne discerne guère s'il s'agit du réel ou d'une invention de l'esprit. «Pour préparer cette exposition, j'ai puisé mon inspiration dans l'idée d'espaces intérieurs, physiques et mentaux,» explique t-il. «Les lieux dans lesquels nous dormons et rêvons. C'est là que nous rangeons les choses que nous voulons protéger, c'est là que nous sommes libres d'explorer la dimension fantasmatique, l'état de rêve. Dans cette quête, je me réfère à William Morris et son livre La Forêt d'Oultre-Monde (*The Wood Beyond the Worlds*). Ceci, et plus tard la référence à Morris faite par C.S. Lewis dans son roman *Le Neveu du Magicien*, crée une image enfantine des espaces fantastiques grâce auxquels on voyage d'une réalité à l'autre. Dans cette Forêt mystique, aux nombreux entre-mondes, nous sommes en état de rêve éveillé.»

Au sein de ces portraits d'une grande intensité plastique, Åkesson multiplie les symboles et les pistes de lecture, donnant à déchiffrer aussi bien les émotions palpables de ses personnages charismatiques que les histoires cachées dans les motifs des étoffes et tapisseries envahissant l'espace de manière all-over. La dimension psychologique des œuvres n'est plus seulement incarnée par le sujet mais aussi par le décor qui amplifie l'impression d'enfermement mental.

Certaines figures apparaissent ainsi entièrement dissimulées sous le tissu, là où hier l'artiste se contentait de masques. Il y a quelque chose de troublant à voir ces portraits sans visage, comme si l'humain se faisait engloutir par le décor, happer par le motif de manière complice. Néanmoins l'exotisme des imprimés vient désamorcer toute menace, comme si le peintre s'amusait lui-même à souligner le caractère artificiel et théâtral de l'action.

MARKUS ÅKESSON

LET ME SLEEP THROUGH THE NIGHT



JANUARY 13TH
> FEBRUARY 24TH, 2018

GALERIE DA-END
17 RUE GUÉNÉGAUD 75006 PARIS

Swedish artist Markus Åkesson returns to the Galerie Da-End for his third solo exhibition, titled 'Let me sleep through the night', on the occasion of which he unveils a body of recent paintings and new engraved glass sculptures.

A painter of the imaginary, Åkesson meticulously documents his compositions thanks to the photographic tool. His studio is the theater of perfectly orchestrated posing sessions during which he dresses his models up with various costumes and richly printed accessories. Thanks to these elaborate mises-en-scène, he gives to his work a visual tone and light reminiscent of cinema, and infuses his canvases with a disruptive narration, moments fixed as clueless enigmas.

In the same surrealist vein as previous series exploring themes linked to sleep and the unconscious, Markus Åkesson invites us to dive into mysterious scenes that make it difficult to distinguish between reality and invention of the mind. «In preparation for this exhibition, I have been inspired by internal rooms, physical and mental,» he explains. «The spaces in which we sleep and dream. It is where we store the things that we want to protect, it is where we are safe to explore the phantasmal dimension, the dreaming state. In this pursuit, I nod to William Morris. Not only for his often cited quote about only keeping things inside your home that you "know to be useful or believe to be beautiful." But also for his creation, The Wood Beyond the Worlds. This, and later C.S. Lewis' reference to Morris in his novel The Magician's Nephew, create a childlike picture of the shared fantastical space in which we travel from one reality to the next. In this mystic Wood, with its various pools, we are in a state of sleepless dreaming.»

Within portraits of a great plastic intensity, Åkesson multiplies the use of symbols and dual readings, inviting to decypher both the tangible emotions of his charismatic characters and the stories hidden in the patterns of the fabrics and tapestries that invade the space all-over. The psychological dimension of the works is no longer only embodied by the subject but also by the decor that amplifies the impression of mental imprisonment.

Certain figures therefore appear completely concealed underneath the fabric, whereas before the artist only used masks. There is something troubling about these faceless portraits, as if the human was devoured by the decor, grabbed by the motif with his own complicity. Nevertheless the exoticism of the prints defuses all idea of a threat, as if the painter amused himself underlining the artificial and theatrical character of the action.